



CLASSIQUES
GARNIER

MOLLIER (Thomas), SÈVE (Bernard), « Alain Legros, auteur des *Essais* », *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne Saveur du savoir Mélanges Alain Legros*, n° 72, 2020 – 2, p. 23-27

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11356-0.p.0023](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11356-0.p.0023)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2021. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

MOLLIER (Thomas), SEVE (Bernard), « Alain Legros, auteur des *Essais* »

RÉSUMÉ – Par son travail inlassable et son érudition sans faille, Alain Legros encercle méthodiquement les *Essais*. Il étudie manuscrits, annotations, inscriptions sur poutres, états du texte ; il connaît la main et les écritures de Montaigne ; il édite les textes sous diverses formes (diplomatique, régularisée, modernisée) ; il finit par traduire “De la force de l’imagination” dans la langue d’aujourd’hui. Et si Alain Legros était l’auteur des *Essais* comme le Pierre Ménard de Borges celui du *Quichotte* ?

MOTS-CLÉS – auteur, Borges, écriture, langue, transcription

MOLLIER (Thomas), SEVE (Bernard), « Alain Legros, author of the *Essais* »

ABSTRACT – A relentless scholar, Alain Legros has methodically surrounded the *Essays* with flawless erudition. His scholarship encompasses manuscripts, annotations, inscriptions on the library’s beams and layers under layers of text. His expertise in Montaigne’s various hands and handwriting is unparalleled. The authoritative editor of three different types of transcription (diplomatic, “cultural heritage”, modernised), he wound up translating “De la force de l’imagination” in present-day French. Is it foolish to believe that Alain Legros is the true author of the *Essays* quite in the way Borges’ Pierre Ménard is that of the *Quixote* ?

KEYWORDS – author, Borges, language, transcription, writing

ALAIN LEGROS, AUTEUR DES ESSAIS

Le trop célèbre Pierre Ménard, « auteur du *Quichotte* », a mené son entreprise de façon assez maladroite. Son œuvre « souterraine », « interminablement héroïque », « sans pareille », comme la qualifie Borges¹, a été conçue comme une attaque frontale contre une ville imprenable. Son ambition, d'ailleurs assez modeste, n'était ni d'écrire un autre *Quichotte*, ni de réécrire l'intégralité du *Quichotte*, mais simplement de « reproduire quelques pages qui coïncideraient – mot à mot et ligne à ligne – avec celles de Miguel de Cervantes » (*producir unas páginas que coincidirían palabra por palabra y línea por línea con las de Miguel de Cervantes*)². Quelques pages, quelques simples lignes en réalité. Borges réussit le tour de force d'exposer sans l'expliquer la méthode de Ménard : non pas devenir Cervantes (en se convertissant au catholicisme ou en guerroyant contre les Maures ou les Turcs), chose impossible et inintéressante ; mais « continuer à être Pierre Ménard et arriver au *Quichotte* à travers les expériences de Pierre Ménard³ ». La conséquence, comme le reconnaît ingénument Borges, est que Ménard est contraint d'exclure de son entreprise le prologue autobiographique du second *Quichotte*⁴. Au-delà de quelques phrases, habilement relevées et commentées de façon facétieusement didactique par l'ingénieux narrateur de la fable⁵, c'est tout le sel et toute la substance du *Quichotte* que Ménard doit abandonner.

Alain Legros, auteur des *Essais*, s'y est pris d'une façon beaucoup plus sage, beaucoup moins prétentieuse, et ô combien plus efficace ! A-t-il

1 Jorge Luis Borges, « Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* », *Fictions*, in *Œuvres complètes*, Gallimard, La Pléiade, t. I, 1993, p. 469.

2 *Ibid.*, p. 470.

3 *Ibid.*, p. 471.

4 *Ibid.*, p. 471.

5 « La vérité, dont la mère est l'histoire » écrit Ménard reproduisant une phrase rhétorique de Cervantes (*Don Quichotte*, I, chapitre 9) ; Borges commente : « L'histoire, mère de la vérité : l'idée est stupéfiante », en soulignant que Ménard est contemporain de William James (« Pierre Ménard, auteur du *Quichotte* », *op. cit.*, p. 473).

songé à son prédécesseur borgesien ? La proximité des deux auteurs (nous voulons dire Montaigne et Cervantes) est frappante : ils ont le même prénom, vivent à peu près à la même époque, partagent le même goût pour les armes et les lettres, aiment avoir l'épée au côté, sont tous deux catholiques, mais sans excès (étrangement les rapprochent aussi de fragiles spéculations sur la possible origine juive de leurs mères). Surtout, tous deux ont inventé un genre littéraire dont les conséquences intellectuelles sont incommensurables : Michel de Montaigne invente l'essai quand Miguel de Cervantes invente le roman, « œuvre de l'Europe » comme le dit Milan Kundera, qui aurait pu le dire également du genre de l'essai⁶. La description que Kundera donne du roman s'applique à merveille à l'essai tel que Montaigne l'a inventé, tel qu'il nous l'a légué – et tel que le grand écrivain tchèque et français le pratique lui-même :

Comprendre avec Cervantes le monde comme ambiguïté, avoir à affronter, au lieu d'une seule vérité absolue, un tas de vérités relatives qui se contredisent [...], posséder donc comme seule certitude *la sagesse de l'incertitude*, cela exige une force non moins grande [que celle de Descartes]⁷.

L'essai montaignien comme le roman cervantien sont des textes à plis, des textes réflexifs (la réflexivité du Prologue du second *Quichotte* est précisément ce que Ménard est incapable de prendre en compte), des textes aux éditions successives, des textes dans lesquels l'auteur se présente, se masque et se construit. Le second *Quichotte* modifie le sens du premier, comme l'édition de 1588 modifie le sens des *Essais* de 1580.

C'est cela qu'a compris intimement Legros. Plus subtil que Ménard, il ne fonce pas droit sur le texte comme un chevalier téméraire sorti de la *Chanson de Roland*, il n'essaie pas, entreprise vaniteuse et quelque peu grossière, d'en reproduire mot à mot quelques extraits. Non ! Alain Legros tourne patiemment autour du livre de Montaigne, il l'enveloppe, il le scrute, il l'assiège jusqu'à ce que le texte se rende. Il étudie les marges des livres, les poutres du château, les annotations sur Lucrèce, Térence, Ausone, César, Quinte-Curce, les lettres missives, les arrêts, les dédicaces, les *ex-libris*, les annotations de l'*Ephemeris historica* de Beuther, le *Journal de Voyage*. Legros ne réécrit pas les

6 Milan Kundera, *L'Art du roman*, Gallimard, Folio, 1986, p. 16.

7 *Ibid.*, p. 17.

Essais en essayant de trouver quelques « coïncidences » *línea por línea*. Legros s'installe à la source des *Essais* : qui possède la source possède le fleuve, dit à peu près une phrase de Plotin. Il s'installe dans la fabrique, dans l'atelier, dans le *scriptorium* ou plutôt les *scriptoria* des *Essais*. Il sait que les *Essais* de 1580 ont été précédés par ce que nous n'osons nommer des pré-Essais ou des avant-Essais : des *Essais sur poutres*, pour reprendre le titre d'un livre éclatant de précision et d'intelligence⁸, des *Essais en marges*, quelque chose comme des essais d'Essais, des Essais à l'essai, « Montaigne en marge de Montaigne⁹ ». C'est Montaigne avant Montaigne, mais déjà Montaigne écrivain perçait sous Michael Montanus, « jeune acquéreur de livres¹⁰ » ; il s'agit pour Legros de saisir Montaigne *in statu nascendi*, y compris dans la part d'oralité lisible (ou plutôt audible) dans les *Essais*.

Legros n'est pas seulement présent avant l'écriture des *Essais* proprement dits, il est présent après : il est présent dans les moments de réécriture, de rature, de cancellation (on aime qu'Alain Legros ait remis en circulation quelques vieux mots érudits trop oubliés), d'ajouts, d'hésitations et de décisions. Il est dans le temps d'avant et dans le temps d'après : le pas est franchi, Alain Legros habite désormais le temps même de l'écriture de Montaigne. Il connaît les encres, les hastes, les déliés, il restitue avec une invraisemblable précision les couches temporelles d'écriture dans les ajouts, et les ajouts sur les ajouts (cancellés ou non), dans les marges de l'Exemplaire de Bordeaux. Aucun doute n'est plus permis : c'est Legros qui tient la plume. La plume, car (quelle magnifique supériorité de Legros sur le pâle Ménard, obsédé par les « idées » !) notre auteur sait qu'un texte est d'abord un objet matériel, de l'encre posée sur du papier par une main plus ou moins agile ou pressée. Alain Legros devient ainsi spécialiste en papiers, en encres, en types d'écriture ; il suit la forme des hastes, le *ductus* de l'écriture, l'usage des ligatures ; il connaît la main de Montaigne comme si elle était la sienne (il connaît tout autant la main de Marie de Gournay), il sait même distinguer la « main latine » de la « main française » de l'écrivain.

Voilà qui nous mène à l'imposant *Montaigne manuscrit*. Ruse suprême, modestie suprême, Alain Legros ne souffle mot des *Essais* ni des annotations

8 Alain Legros, *Essais sur poutres, Peintures et inscription chez Montaigne*, Klincksieck, 2000.

9 Alain Legros, *Montaigne manuscrit*, Garnier, 2010, p. 153.

10 Alain Legros, *Montaigne manuscrit, op. cit.*, p. 13.

sur l'Exemplaire de Bordeaux dans ce fort volume de 882 pages. En parallèle, Legros édite et transcrit Montaigne, il donne ainsi, dans sa mémorable édition du chapitre « Des Prières », les sept premiers états du texte¹¹. Legros propose, sur l'excellent site BVH-Monloe, des éditions de textes de Montaigne en plusieurs versions. Trois (diplomatique, régularisée, modernisée) pour le Beuther, et même cinq pour le chapitre « De la force de l'imagination » (diplomatique d'EB en l'état, régularisée d'EB en l'état, conjecturale d'EB avec l'aide de 1595, avec modernisation des graphies d'EB restauré, traduction conjointe EB-1595). Jamais on ne s'est approché aussi près du geste même de Montaigne écrivant, jamais Alain Legros n'a autant *écrit* Montaigne. Dans un article significativement intitulé « Nous deux, mais c'était lui ou moi » – le sous-titre rassure le lecteur : « Montaigne et/ou La Boétie » – Legros explique que « les deux propositions causales » de la formule fameuse du chapitre « De l'Amitié », « parce que c'était lui, parce que c'était moi », « ont été écrites à des moments différents, comme en fait foi la différence des encres¹² ». Comme l'on voit, Legros s'est considérablement rapproché des *Essais*, il est en fait entré au cœur du livre. Nous sommes passés des fortins à la citadelle. Mais ainsi insérés dans un très vaste procès d'écriture, rapportés à leur condition matérielle, à l'espace de la « librairie » où ils furent écrits ou dictés, rapportés aux temps hachés et discontinus où ils furent imaginés, écrits, réécrits, sans cesse remaniés, les *Essais* sonnent tout autrement.

Alain Legros, auteur des *Essais* ? « À chaque lecture », écrit Gérard Genette, « chaque livre est mentalement “réécrit” par son lecteur comme Ménard récrivit le *Quichotte*. Ainsi, l'infatigable fable borgésienne est peut-être moins une parabole sophistiquée de la littérature, qu'une description fidèle et somme toute évidente de l'acte de lire¹³ ». Lire, c'est réécrire. Les lectures, matérielles et littéraires, philologiques et philosophiques, qu'Alain Legros a effectuées pour lui-même et rendues possibles pour nous peuvent, à bon droit, et si l'on suit Borges commenté par Genette, lui être restituées à titre d'auteur. Alain Legros, auteur des *Essais*.

11 Montaigne, *Essais*, I, 56, « Des Prières », édition annotée des sept premiers états du texte avec étude de genèse et commentaires par Alain Legros, Droz, 2003.

12 Alain Legros, « Nous deux, mais c'était lui ou moi (Montaigne et/ou La Boétie) », *Genesis*, n° 29, 2008, p. 159-164 ; voir notamment les notes 3 et 6.

13 Gérard Genette, « Pierre Ménard, notre ami et ses confrères », *Fabula LHT*, n° 17, juillet 2016, *Lire avec Ménard*.

Jorge-Luis Borges écrit dans un poème de la fin des années 1960 : « Que d'autres se targuent des pages qu'ils ont écrites / Moi je suis fier de celles que j'ai lues¹⁴ ». Plus fier encore doit être Alain Legros, qui non seulement a lu Montaigne comme personne, mais nous l'a généreusement donné et nous le donne encore à lire.

Merci Alain.

Thomas MOLLIER et Bernard SÈVE
Université de Lille

14 Jorge-Luis Borges, « Éloge de l'ombre » (1967-1969), *Œuvres complètes*, Gallimard, La Pléiade, t. II, 2010, p. 184.